

MIEKO KAWAKAMI

SEINS ET ŒUFS

roman traduit du japonais
par Patrick Honoré

ACTES SUD

On appelle ça un ovule, mais le vrai mot c'est ovocyte. Alors pourquoi est-ce qu'on dit ovule ? Pour faire la paire avec spermatozoïde. Qui dit spermatozoïde dit ovule. Avant, j'allais à la bibliothèque de l'école, mais pour emprunter des livres c'est compliqué, et puis il n'y en a pas beaucoup, c'est tout serré, c'est sombre, et dès que quelqu'un arrive il regarde pour savoir ce que tu lis, c'est répugnant. Alors maintenant je vais à la vraie bibliothèque avant de rentrer à la maison. Au moins je peux utiliser les ordi autant que je veux. Et puis j'en ai marre de l'école. C'est nul. Oui, je sais, c'est nul de dire que c'est nul, parce que l'école, c'est juste un mauvais moment à passer, alors que la maison c'est pas pareil. J'ai du mal à penser aux deux en même temps. Mais avec du papier et un stylo, je peux écrire ce que je veux où je veux, ça ne coûte rien, c'est chouette. Ce qui s'appelle mettre ses idées sur le papier. Par exemple on peut dire détester, ou être dégoûtée de. Mais je trouve que

c'est répugnant, ça donne mieux l'idée. Alors je m'entraîne à écrire le mot. Répugnant. Répugnant.

Midoriko

Puisqu'elles arrivaient d'Osaka, je ne pouvais pas les manquer : le quai, dans cette configuration, il n'y en a qu'un, et j'avais entré l'heure à l'avance sur mon portable. En un clic c'était en mémoire, de ce côté-là j'étais tranquille. En passant devant l'invraisemblable quantité de piliers enrobés d'affiches sur papier pelliculé, je suis quand même restée plutôt perplexe devant le motif imprimé sur le kimono de la vieille actrice, genre lapin couché ou gâteau de riz pilé. Comme motif de pub... Coup d'œil sur le panneau électronique pour vérifier, je prends l'escalier – et ça rate pas : je me surprends en train de compter les marches. Sur le quai, le déluge sonore que vomit le Shinkansen manque me faire chanceler. Mais heureusement je les ai aperçues tout de suite.

Je ne pouvais effectivement pas les manquer, vautrées sur le banc malgré la foule des usagers qui les frôlaient de partout, même pas assises sur leurs fesses, sur leurs reins, plutôt. Y a pas à dire le manque d'énergie qu'elles dégageaient faisait contraste avec tout ce qui les entourait, et quand j'ai accouru vers elles en leur lançant un bonjour, j'ai immédiatement remarqué le malaise auquel je m'attendais entre

les deux. Elles m'ont reconnue, elles ont levé les yeux, se sont mises debout et se sont étirées.

Midoriko a grandi depuis tout ce temps, et tout en minceur. Pas la moindre trace de viande sur les mollets, aucune rondeur là où il faut, on dirait un flamant rose ! Je n'en ai jamais vu, mais bon. Avec des jambes d'une longueur ! On dirait qu'elles lui ont poussé directement du ventre à travers les boyaux. Alors pour lui dire un mot de bienvenue sans faire trop guindée, j'ai improvisé :

— Eh bien dis donc, c'est tes jambes, ça ? Elles vont jusqu'où ?

J'ai voulu lui tapoter les hanches pour tâter, elle s'est rétractée sans un mot. Cela dit, ce qui m'a étonnée, ce qui m'a cloué le bec pendant une seconde en tout cas, ce n'est pas tant l'absence de formes de Midoriko que de celles de Makiko. Parce que question charmes je n'irais pas jusqu'à dire que Makiko ait jamais été du genre glamour pulpeuse, mais l'impression que j'en gardais, de figure comme du reste, c'était quand même plutôt du plein, du rond, disons, et pas cette chose ratatinée. Le brun-rouge lavasse et sans âme de ses cheveux mi-longs par exemple, comme si toute sa vitalité lui avait goutté par les pointes. Il y avait de la faute aux produits de permanente et de coloration, sans doute, mais quand même. Fagotée dans un haut de survêt gris à capuche encombré de mots en anglais et effets de relief, un jeans cartonneux et des sandales genre

mules, et avec ça un rouge à lèvres voyant et baveux, un fond de teint bon marché mais surtout d'une nuance sans rapport avec sa peau, tartiné n'importe comment jusqu'à s'accumuler dans les rides, avec la limite bien visible à hauteur du cou... Alors quand j'ai vu ma Makiko comme en train de flotter, lugubre, au milieu des innombrables visages qui défilaient sans discontinuer sur ce quai de gare, je l'ai trouvée tellement incongrue qu'au lieu de lui lancer, avec un coup de coude comme j'aurais fait avant : "Toi, tu as encore eu la main lourde !" j'ai été prise de court et tout ce que j'ai pu dire, avec un sourire, en lui prenant son sac de voyage des mains, c'est :

— Laisse, je vais le porter.

Makiko, c'est ma sœur aînée. Midoriko est sa fille, autrement dit ma nièce. Moi – sa tante, eh oui – je suis célibataire. De son côté Makiko est séparée d'avec le père de Midoriko depuis au moins dix ans. Autrement dit, depuis qu'elle a l'âge de se rappeler, Midoriko n'a jamais vécu avec son père, et comme je ne crois pas avoir entendu dire que sa mère le lui ait présenté, elle ne doit pas le connaître. Ce qui n'a pas grande importance, mais bon, c'est pour ça que jusqu'à maintenant nous avons toutes les trois le même nom de famille. En temps normal la mère et la fille habitent à Osaka, mais cet été, à la demande de Makiko,

elles sont venues passer trois jours chez moi à Tokyo, dans mon appartement.

Makiko m'avait téléphoné un mois plus tôt à propos de son projet de monter à Tokyo.

— Je vais me faire refaire la poitrine.

Après ça, je m'attendais à quelque chose comme : "Qu'est-ce que tu en penses ?" C'est tout de même bien pour ça qu'elle m'appelait en longue distance au milieu de la nuit après son travail, non ? Eh bien, du début jusqu'à la fin, elle n'a pas trouvé le courage de me demander mon avis. Elle passait de "Je le fais si je veux" à "Moi ? Vraiment ? Je peux ?" et retour, avec une telle frénésie que j'avais l'impression que le temps ne devait pas s'écouler à la même vitesse ici et là-bas.

Ce n'est pas que Makiko ait toujours été de caractère maussade. Mais elle n'a jamais été une grande bavarde non plus. Déjà quand elle était petite elle était plutôt, disons, sur la réserve. Je me souviens que notre mère avait été convoquée à l'école par son professeur principal. "Peu sociable..." Elle n'avait pas beaucoup d'amies, mais il faut avouer que de ce point de vue j'étais pareille, alors finalement on se retrouvait toujours ensemble. Elle me prenait sur son porte-bagages et elle pédalait. Qu'est-ce qu'on a pu faire comme tours du quartier ! Chaque fois que je repense à cette époque je revois Makiko en train de se ronger furieusement les ongles. Elle continuait